



# DAS WILDE LIEBEN + andere arbeiten

miriam cahn

## **fichier d'accompagnement**

exposition

3 septembre - 17 décembre 2011

## sommaire

*Ce fichier d'accompagnement, lié à l'exposition **DAS WILDE LIEBEN + andere arbeiten** nous a été dicté par le travail des artistes et la lecture que nous en faisons.*

*Le dossier qui alimente chaque exposition offre une ouverture thématique sur le travail des artistes ainsi que des outils de compréhension et d'expérimentation. Il propose différentes notions qui permettent d'apporter un éclairage sur leurs œuvres et également de donner quelques éléments sur l'histoire de l'art occidental.*

présentation de l'exposition	04
présentation de l'artiste	05
visuels de l'exposition	06
notes thématiques	08
pour aller plus loin (pistes pédagogiques, sources bibliographiques...)	25
rendez-vous autour de l'exposition	33
centre d'art passerelle	36
service des publics	34
infos pratiques	37



## présentation de l'exposition

*DAS WILDE LIEBEN + andere arbeiten*

miriam cahn

3 septembre - 17 décembre 2011

Le centre d'art passerelle présente jusqu'au 17 décembre 2011, une exposition de l'artiste suisse Miriam Cahn. Sur tout l'étage du centre d'art, ce sont plus d'une dizaine d'œuvres qui sont présentées : la pièce « historique » intitulée *Das wilde Lieben* - présentée à la biennale de Venise en 1984, et d'autres œuvres plus récentes de l'artiste, comme cette gouache sur papier de 1993 intitulée *Sarajevo*, ou ces autres peintures des années 2006-2010.

La figure humaine est au centre du travail de l'artiste, magnifiée par l'intensité des regards et l'expressivité des corps simplifiés. Ces corps jaillissent dans des espaces abstraits et intrigants. Dans d'autres séries se côtoient des chars et des victimes de la guerre des Balkans. La femme et la guerre, ses thèmes de prédilection, sondent l'âme humaine.

Cette artiste travaille autour de la peinture, la photographie, le dessin et la vidéo qui traduisent la vulnérabilité du corps et la nature dans leurs devenir réciproques. Ses œuvres constituent un repli où l'on déambule par le regard et par le corps. Ses figures esquissées n'obéissent pas aux lois de la ressemblance mais à celles de la suggestion.

Commissaire : Ulrike Kremeier

## présentation de l'artiste



L'artiste Miriam Cahn est née en 1949 à Bâle. Elle vit et travaille aujourd'hui à Bâle et Bergell, en Suisse.

Miriam Cahn se forme au dessin et à la peinture à la Gewerbeschule de Bâle entre 1968 et 1975, et commence à produire, en cette fin des années 1960, des œuvres sur papier, à la craie noire - forme de dessin en « noir et blanc » qui la fait connaître, et occupe aujourd'hui encore une place importante dans

son travail.

Depuis plus de trente ans, l'artiste élabore un univers pictural et graphique singulier, à travers lequel elle interroge les notions de genre, de pouvoir, de sexualité... On y rencontre des personnages - souvent féminins - aux silhouettes floues, parfois déployés dans des paysages aériens. Les allures des personnages sont parfois fantomatiques... et transforment les êtres en spectres traversant des espaces marqués par le silence, l'obscurité, le primitif, le fait social... L'univers de Miriam Cahn prend souvent pour contexte une forme de conflit - culturel (par exemple, l'influence du politique sur le corps) ou guerrier (par exemple, la guerre de Bosnie-Herzégovine dans les années 1990).

Car l'objet de ses réflexions concerne la transfiguration, la transformation du corps dans un contexte culturel, social, politique, historique donné : comment le corps est-il façonné par un système social ? comment les projections sociales s'inscrivent-elles dans le corps ? quelle place trouve-t-il dans un univers de violence extrême ? autant de questions que Miriam Cahn engage en particulier dans une réflexion sur la féminité, la condition de la femme et la représentation de la femme dans l'histoire visuelle.

Pour Miriam Cahn finalement, les femmes sont le thème central de sa recherche esthétique. Et le développement de ses procédés particuliers de travail viennent servir son propos.

Miriam Cahn travaille le dessin depuis de nombreuses années. Elle travaille également la peinture depuis quelques années, utilisant non plus le charbon ou la craie comme « matières premières » mais la peinture, notamment phosphorescente. Les dessins de Miriam Cahn n'ont jamais été conçus comme une phase préparatoire pour d'autres œuvres, mais comme des œuvres d'art autonomes, les accompagnant d'une réflexion sur la mise en espace, l'accrochage... et n'hésitant pas à faire se rencontrer des œuvres de périodes différentes, comme c'est le cas ici dans l'exposition du centre d'art passerelle.

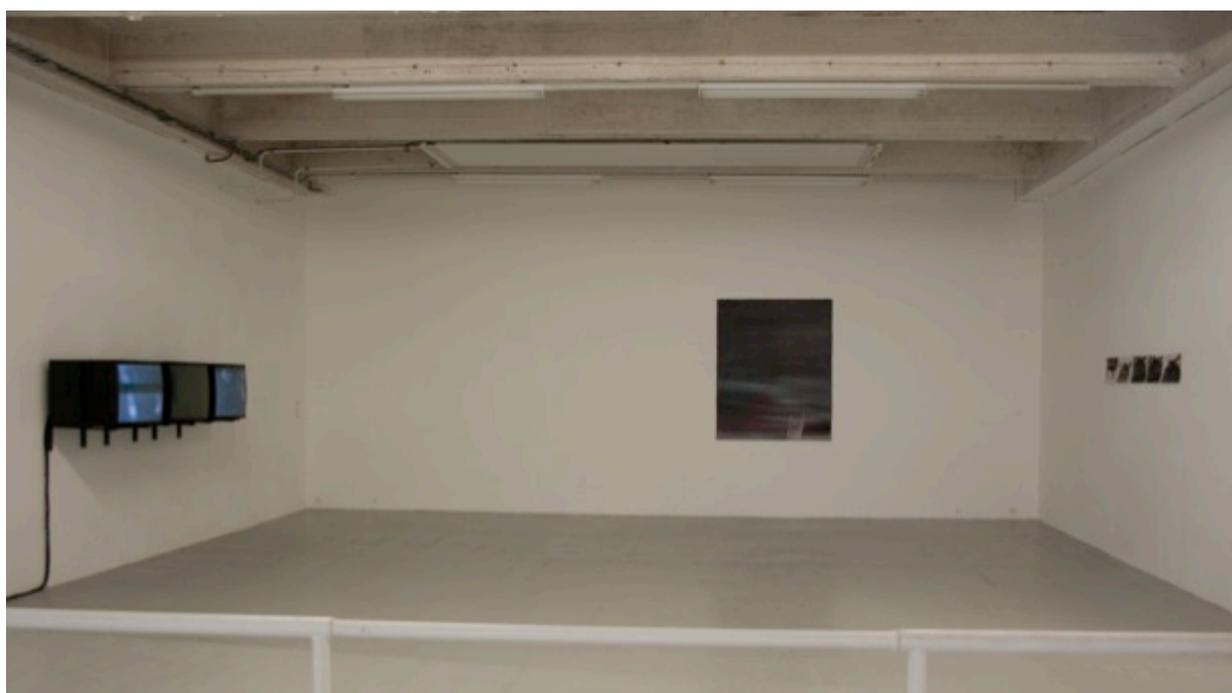
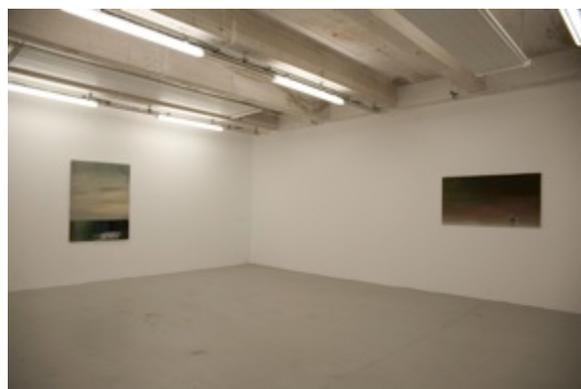
Représentée aujourd'hui à Paris par la galerie Jocelin Wolff, elle a auparavant exposé son travail à de nombreuses reprises, et ce, dans le monde entier : Documenta 7 (Kassel, 1982), Biennale de Venise (1984), MoMA (New York, 1984)... On retrouve les œuvres de Miriam Cahn dans les collections des musées du monde entier.

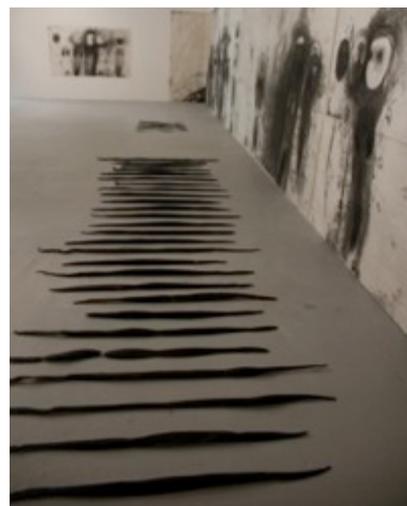
## visuels

*DAS WILDE LIEBEN + andere arbeiten*

miriam cahn

3 septembre - 17 décembre 2011



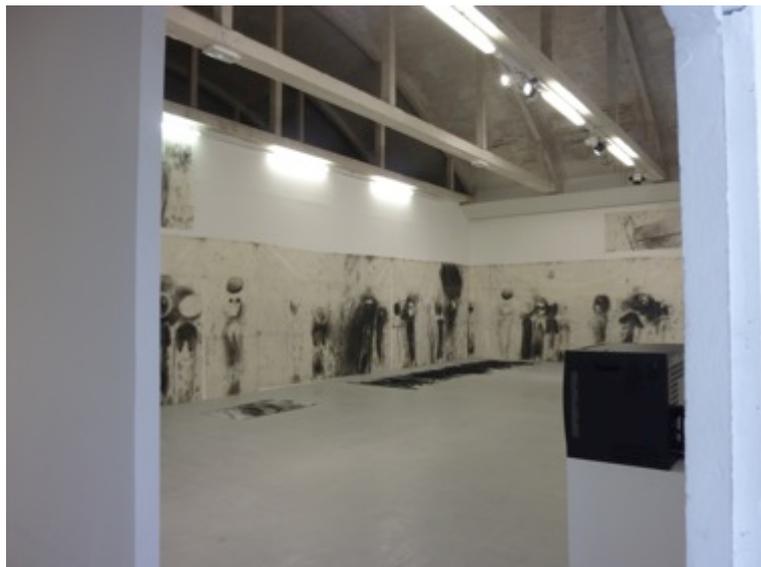


## notes thématiques

Les notes qui suivent vous permettront peu à peu de découvrir l'exposition **DAS WILDE LIEBEN + andere arbeiten**, les thèmes qui la constituent, et les enjeux qui la sous-tendent. Ces notes s'organisent par œuvre ou par groupe d'œuvres.

### Das wilde Lieben

*Das wilde Lieben* est une œuvre de Miriam Cahn, datant de 1984, et composée de différents éléments organisés dans un assemblage du type de l'installation. Ces éléments sont : de grands dessins au fusain sur papier, des sculptures en pâte à modeler et une vidéo. Certains dessins sont accrochés aux murs formant comme de grandes frises. Un livre de dessins est placé au sol, d'autres encore occupent la partie haute de certains murs. Les sculptures sont disposées en alignement dans un angle de la pièce, et



Vue de l'œuvre *Das wilde Lieben*, Miriam Cahn, centre d'art passerelle, 2011.

à l'angle opposé, un moniteur diffuse la vidéo. Le tout occupe une pièce longiligne, spécialement formée pour l'occasion à l'étage du centre d'art passerelle, et qui répond aux besoins de l'artiste pour cette œuvre : créer un espace particulier.

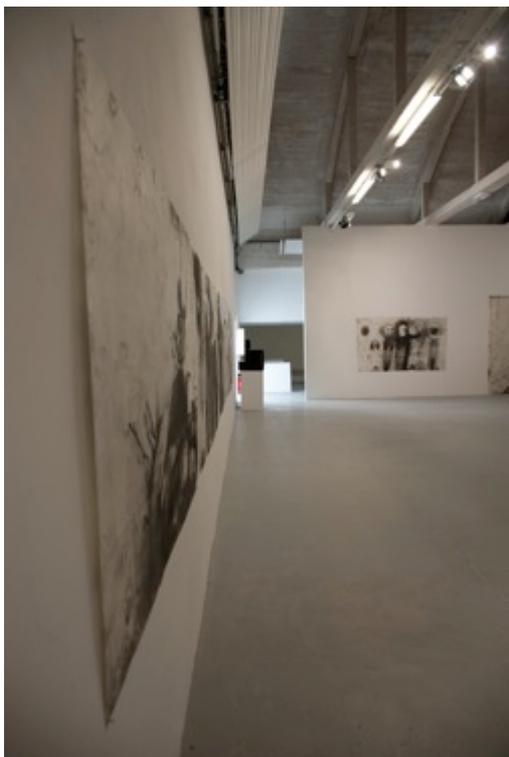
#### Un espace particulier

Pour *Das wilde Lieben*, Miriam Cahn organise de façon spécifique l'espace d'exposition. Dans une pièce étroite et quasiment close, elle crée comme une boîte, dans laquelle le visiteur de l'exposition pourra évoluer. Les parois de la boîte sont couvertes des différents éléments qui composent l'œuvre. C'est un environnement enveloppant qui est ainsi mis en place : le spectateur entre dans l'espace de l'œuvre, et doit, pour la

découvrir, s'y déplacer, l'arpenter, se placer successivement à différents endroits... Dans cet espace clos - ou tout du moins quasiment clos -, il ne peut échapper à l'œuvre : il doit en quelque sorte se confronter aux personnages ici représentés, et doit également inclure les autres spectateurs présents en même temps que lui dans l'espace de l'œuvre - spectateurs qui viennent gonfler la foule de personnages déjà présents, par le dessin, dans l'installation.

Tous ces paramètres tendent à faire de cette œuvre une installation, c'est-à-dire un travail qui se déploie dans l'espace, et dont l'espace en trois dimensions (celui de l'exposition se confond alors avec celui de l'œuvre) nécessite un positionnement particulier du spectateur, un déplacement, une interaction. Contrairement au tableau, face auquel le spectateur peut se tenir isolé, en position frontale, l'œuvre ici est un monde en soi qu'il faut expérimenter.

La dimension d'installation, celle d'occupation de l'espace ou celle encore de la disposition des dessins aux murs constituent donc des données importantes dans le travail de Miriam Cahn. D'autant que, souvent, l'artiste couvre les murs de ses dessins de personnages qui ont presque une taille humaine. Et c'est le cas dans *Das wilde Lieben*. Cette question de l'échelle permet à l'artiste de jouer de nouveau avec le spectateur : non seulement le visiteur doit se déplacer dans l'espace (le corps du visiteur est mis en mouvement), mais il se retrouve face à des corps qui vont lui rappeler le sien (le propre corps du visiteur et sa représentation sont ici mis en jeu).



Vue de l'œuvre *Das wilde Lieben*, Miriam Cahn, centre d'art passerelle, 2011.

Un rapport fort et singulier entre les corps représentés, et celui du spectateur, est créé à travers l'œuvre, dans une analogie troublante. Les corps figurés par l'artiste, s'ils ne sont pas véritablement ressemblants, mais plutôt suggérés, et grâce à leurs dimensions, renvoient invariablement à la question de l'humain. Ces corps représentés, à notre échelle, et dans une accumulation des personnages, renvoient immédiatement de fait à ce que nous sommes, à notre propre corporéité et aux perceptions et représentations que nous avons de notre propre corps.

Enfin, concernant toujours la question de l'installation, les objets sont proposés au regard du spectateur dans un accrochage d'une grande simplicité : les objets sont posés au sol, les dessins présentés sans vitre ni cadre, agrafés de façon sommaire au mur. Ce mode de présentation tend également à faire de cette œuvre de Miriam Cahn une installation. Mais surtout, il induit une proximité, une immédiateté dans la perception de l'œuvre, qui participe elle-aussi de l'effet particulier que l'œuvre peut susciter chez le spectateur.

#### Le dessin

Dans cette installation, le dessin occupe une place de choix. Les frises déployées sur les murs de l'installation sont de grandes œuvres dessinées sur papier. Le papier est ici support du dessin, mais, presque immatériel, car léger et fin, il est le moyen pour l'artiste d'offrir un jeu de

transparence et d'opacité, de suggérer - déjà- une certaine fragilité. Ce choix de support permet également d'effacer encore un peu plus la frontière entre l'espace d'exposition et l'espace de l'œuvre. S'en suit comme une bataille entre les murs et les images : ici, un espace de l'entre-deux se crée, murs et images se fondent pour renforcer l'idée de paroi évoquée plus haut.

Les dessins représentent de grands personnages, plus esquissés que détaillés. Il y a figuration certes, mais pas de ressemblance ni de mimesis. L'artiste Miriam Cahn opère plutôt dans le sens d'une suggestion. On devine les corps, comme jetés sur le papier rapidement. Quelques détails viennent appuyer un regard effrayé, un détail d'anatomie ou de silhouette.

Nous l'avons déjà remarqué, ces figures à échelle humaine peuvent nous renvoyer à notre propre corps. Ceci se joue autant dans la question de l'échelle, que dans le type de dessin proposé par l'artiste. Miriam Cahn n'adopte certes pas le parti de la ressemblance comme certains peintres ont pu la développer depuis la renaissance et jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle - adoptant donc un procédé plus proche de la suggestion qui lui permet de développer une certaine expressivité. L'artiste tend à rendre ainsi vivants des personnages, même peu détaillés. On devine les grands gestes de l'artiste qui les mettent en mouvement. Si la plupart sont souvent en position debout, d'autres personnages semblent tomber, se renverser, se disloquer... Si dans un premier temps, ils peuvent paraître immobiles, hiératiques, fantomatiques... très vite, par une multitude de détails que le spectateur découvre au fur et à mesure de son exploration de l'œuvre, un mouvement apparaît, une dynamique, un semblant de vie.



Détail, *Das wilde Lieben*, Miriam Cahn, centre d'art passerelle, 2011.

Cette expressivité passe donc au travers de la façon de dessiner les figures, mais aussi de la technique de

dessin elle-même. La technique parle ici autant que ce qui est figuré. Miriam Cahn, pour réaliser ses dessins, pose directement ses grandes feuilles de papier au sol. Puis dessine à même son support, en se plaçant au plus près du sol, utilisant ses mains, ses doigts, ses ongles, parfois dans le noir... On l'imagine à genoux, au plus près du sol, dans une gestuelle bien loin de celle du peintre face à son chevalet. Il reste d'ailleurs les traces de cette gestuelle dans l'œuvre, empreintes visibles pour le spectateur : ça et là, quelques traces de main ou de pieds, laissées par l'artiste au cours de son processus de travail.

« Je jonche le papier blanc de poussière de craie noire, explique Miriam Cahn, je rampe, je me recroqueville, je m'agenouille sur les feuilles, comme pour lire dans la poussière avec mes mains. »

Car en effet le procédé, ou le protocole, sont au cœur du travail de Miriam Cahn. A la fois au moment de la réalisation des œuvres proprement dites, mais aussi dans la manière d'envisager l'accrochage, Miriam Cahn adopte un geste singulier, qui lui est propre, et qui engage, dans un premier temps, son corps et son esprit en totalité, puis par ricochet, celui du spectateur qui découvre son œuvre. Des traces de doigt, des empreintes de pied suscitent comme une impression de vie qui se manifesterait à travers ces simples signes... L'artiste fait naître ainsi d'étranges figures expressives, qui le sont d'autant plus qu'elle laisse donc les traces de son propre corps.

Miriam Cahn utilise de plus des matériaux spécifiques : la craie, le charbon... des matériaux qui se laissent travailler dans une adéquation avec la gestuelle. Les dessins ne sont pas stabilisés avec du

fixateur - ils vivent eux aussi dans un cycle qui rappelle celui de la vie humaine, pouvant se dégrader, évoluer au cours du temps.



Détail, *Das wilde Lieben*, Miriam Cahn, centre d'art passerelle, 2011.

Cette attitude dans le dessin fait penser, dans le travail de Miriam Cahn, à une sorte de réminiscence de la peinture primitive de la préhistoire. Par ses gestes, son rapport au support, sa conception des murs d'exposition comme des parois, c'est comme si elle retrouvait l'essence d'un geste ancestral, un geste pour tenter de signifier, de symboliser, par l'acte graphique.

Mais la posture de Miriam Cahn rappelle aussi bien d'autres gestes de l'histoire de l'art : Jackson

Pollock, Yves Klein... Autant d'artistes qui ont déconstruit le rapport au tableau, le déplaçant du chevalet au sol, développant de nouveaux rapports aux outils, qui ne sont désormais plus cantonnés aux seuls tubes de couleurs, pinceaux, couteaux... Dans l'immédiate après-guerre, ces artistes renouvellent en profondeur l'acte de peindre, et Miriam Cahn se situe encore, plusieurs décennies après, dans ce champ d'exploration. La vidéo présente dans l'installation en témoigne : on découvre l'artiste façonnant les sculptures en pâte à modeler qui font partie de l'œuvre. Par un cadrage relativement serré, la vidéo se concentre sur ce fameux geste, sur cette posture et cette implication du corps de l'artiste. Dans une apparente simplicité, c'est aussi finalement comme la part primitive du geste, répétitive, qui apparaît. Le traitement du son venant renforcer ce sentiment. Mais cette vidéo est aussi la marque de la dimension performative du travail de l'artiste, sur laquelle nous reviendrons plus loin.

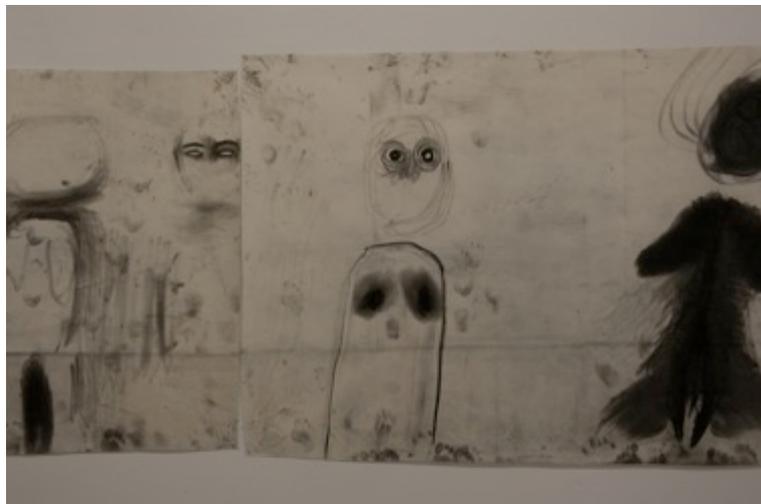
#### La figure humaine/la figure féminine

Cette attention au geste dans l'acte de peindre (de dessiner ou de sculpter ici) n'est pas une façon de rompre avec l'histoire de l'art pour Miriam Cahn - d'autres l'ont fait avant elle, Jackson Pollock par exemple. Mais en se dégageant de conventions qui ont malgré tout persisté, en étant à l'écoute de son propre corps de femme artiste, c'est une réflexion largement culturelle qu'elle engage. Elle semble vouloir revenir à un geste dénué de toute contrainte culturelle, un geste libre... L'artiste imagine un geste, comme s'il émanait d'un temps antérieur à la structuration des sociétés, notamment d'avant la mise en place des systèmes paternalistes.

Car *Das wilde Lieben* est une œuvre emblématique de la façon qu'a Miriam Cahn de créer un espace et

un langage de la féminité. Car il existe un lien étroit entre la situation de Miriam Cahn comme artiste, et ce qu'elle représente, et la manière qu'elle a de le représenter. C'est tout d'abord bien son corps de femme qu'elle engage dans l'acte de peindre. Dans certaines œuvres, elle va même plus loin, en respectant, comme protocole, son propre cycle de vie féminine.

Mais cela transparait aussi dans la question de la figuration. Figuration certes, mais dans la suggestion nous l'avons dit. Cependant, si l'artiste cherche à donner du mouvement à ses personnages, elle n'en oublie pas certains détails pour autant. Des détails qui comptent, et qui vont, soit rendre expressif un



Détail, *Das wilde Lieben*, Miriam Cahn, centre d'art passerelle, 2011.

personnage (par le biais du regard), soit permettre de l'identifier un peu plus, et notamment de l'identifier comme femme. En effet on peut reconnaître ça et là, mais toujours de façon allusive, des seins, ou des organes génitaux, ou bien une silhouette de ce qui pourrait être une robe. A l'inverse, aucun signe n'indique la présence du masculin.

Pour comprendre encore plus avant l'installation, il faudrait ici s'attarder un peu sur le titre : *Das wilde Lieben*, littéralement « l'amour sauvage » en allemand. A propos de ce que le titre de son œuvre suggère, Miriam Cahn écrit justement, en 1984 :

- *qu'est-ce que je t'ai fait, demanda-t-il.*
- *Rien, dit-elle*
- *Les hommes eux aussi ont des problèmes, dit-il, tu ne peux pas simplement...*

*Mais je savais ce qu'il allait dire ! je l'avais entendu toute ma vie !*

*Quand ma mère me téléphonait, je lui disais que je n'avais pas le temps, que j'avais beaucoup de travail, qu'elle ne devait pas me téléphoner, que je n'en avais pas envie.*

*J'avais beaucoup d'amies et d'amis que je voyais chaque jour. Plus je travaillais, plus il se faisait un vide autour de moi. Plus je voyais la relation entre mon travail et ma condition de femme, plus je travaillais. Pas moyen d'échapper, non.*

*Il restait le désir d'avoir un homme pour moi seule. Mais je n'écrivais plus : écris donc ! je ne téléphonais plus : fais-moi donc signe ! je ne passais plus : quand viendras-tu me voir ? viens-tu me voir ?*

*Je fabrique des armes : je jette de la plastiline blanche sur le sol noir et j'appelle ces objets : armes féminines, projectiles, armes faussées.*

*Je dessine avec de la craie noire en position couchée, en rampant, accroupie, je danse sur du papier blanc et je me lave ensuite le corps de la poussière.*

*Je rêve que les cheveux me tombent de la tête comme aux gens de Hiroshima. Je suis la première chez qui se manifeste la contamination de notre région.*

Cette œuvre est donc le geste d'une artiste occupée par son travail de création, qui tente de traduire plastiquement un rapport au monde, et un rapport aux hommes. C'est aussi en filigrane une histoire d'amour, peut-être violente ou sordide, mais qui s'exprime dans un travail éminemment vivant, en mouvement... Toute la vie, toute la dynamique du dessin et de la vidéo, tous les matériaux et les techniques employées sont aussi une forme de métaphore pour dire la fragilité de ce statut de femme artiste. Les sculptures, pensées comme des armes inoffensives et féminines, indiquent que si la femme a pu se libérer peu à peu, il lui reste encore à se battre pour gagner sa place - peut-être encore plus quand on est artiste - et que cette bataille, qui n'est pas gagnée d'avance, concourt à un impact sur le corps. Ici ce serait peut être un seul et même corps qui serait représenté, celui de l'artiste au travail, qui s'étire, se déploie, se transforme, pour essayer d'exister dans l'espace d'exposition.

## Lesen in Staub

Les questions abordées dans *Das wilde Lieben* trouvent un prolongement dans l'installation vidéo intitulée *Lesen in Staub* (lire dans la poussière), notamment quant à la question du geste artistique.



Vue de l'œuvre, *Lesen in Staub*, Miriam Cahn, centre d'art passerelle, 2011.

L'installation présente trois captations d'une même performance réalisée en 1986 par l'artiste, à différents jours d'intervalle, dans sa galerie de Bâle. On pourrait penser dès lors que cette installation vidéo ne constituerait qu'une sorte de « documentation » de ces performances. Or les choses sont ici bien plus complexes. Certes il y a une performance comme point de départ de l'œuvre, mais la vidéo, dans sa présentation actuelle, vaut également comme œuvre.

Dans le travail de Miriam Cahn, il y a toujours en effet une ambivalence : si son travail revêt un aspect

performatif à certaines occasions, la performance n'est souvent qu'un pas intermédiaire vers la production d'une œuvre plastique. Ici donc, la performance aboutit à la production d'une nouvelle œuvre, qui se construit à partir de la captation vidéo de la dite performance. L'acte de produire une œuvre est donc envisagé chez cette artiste comme un acte performatif à différents niveaux.

Dans *Lesen in Staub*, on peut observer l'artiste en train de réduire en poudre un bloc de craie sombre, un matériau qui lui sert pour ses dessins.

Les vidéos semblent identiques, mais ne le sont pas strictement, puisque les vidéos ont été réalisées à quelques jours d'intervalle. De plus, l'action est comme décalée dans le temps - on observe ces trois vidéos en parallèle, qui, calées à des moments différents de la performance, nous donnent à voir l'acte dans sa totalité, mais comme fragmenté. On peut donc observer l'action de l'artiste à des moments différents de son évolution.

Il en résulte une analyse séquentielle du geste donné à voir. Car c'est bien le geste ici qui est au cœur du travail de Miriam Cahn, sa répétition, sa lenteur, et pourquoi pas, son caractère technique et primitif. Mais ce geste est aussi celui de l'entre-deux : celui de la fabrication du matériau qui va servir à la réalisation de dessin - tout en faisant œuvre en soi.

C'est une réflexion sur la perception immédiate de la matière utilisée, une approche intuitive de ce matériau. L'artiste ne fait pas que fabriquer de la poussière en râpant les blocs de craie, elle touche son pigment, le forme en tas, joue avec. Là encore, c'est tout son corps qui est engagé, comme pour « lire » dans ce matériau, les yeux fermés, et les sens en éveil, les symptômes de sa situation de femme artiste.

La captation de la séquence, sa fragmentation dans l'espace d'exposition, sa présentation, participent donc à la décomposition d'une séquence de mouvements transitoires, tout en permettant au spectateur de partager avec elle un temps faisant a priori partie du domaine privé de l'artiste - celui de l'appropriation du matériau qui va lui servir à peindre. L'artiste ici fait œuvre en exposant ce qui, parfois, n'est qu'une étape intermédiaire vers la fabrication d'une autre œuvre. Ce transfert fait ressortir sa propre perception de la réalité, et la réalité de son travail d'artiste.

## Sarajevo

Dans la même pièce que l'installation *Lesen in Staub*, sur le mur opposé, sont accrochés cinq gouaches sur papier qui constituent un même travail intitulé *Sarajevo*.

Ces peintures ont été réalisées par Miriam Cahn dans le contexte de la guerre de Bosnie-Herzégovine. En 1992, alors qu'elle poursuit ses travaux avec une certaine forme d'habitude (et un certain ennui dira-t-elle dans certaines interviews), des images de guerre lui parviennent avec force, celles de l'ex-Yougoslavie.

« Dès le début de cette guerre je travaillais, comme j'avais toujours travaillé, en intégrant ce qui ce passait dans le monde. Mais j'avais aussi, depuis quelques temps, l'impression de devoir changer ma façon de travailler, j'avais l'impression d'une routine, de savoir trop bien comment mon travail fonctionnait - l'ennui du travail. »



Vue de l'œuvre, *Sarajevo*, Miriam Cahn, centre d'art passerelle, 2011.

Miriam Cahn commence donc à capturer des moments de ce conflit à travers notamment la télévision qui lui renvoie des images d'une guerre si proche (elle se déroule sur le territoire européen) et si concrète (Miriam Cahn semble particulièrement sensible à la représentation des populations dans ces images de reportages ou de journaux d'information - des gens qui tentent de faire leurs courses malgré la présence de snippers par exemple).

Ce conflit va changer un certain nombre de choses dans le travail de l'artiste : elle donne une nouvelle orientation à son travail graphique. La proximité et la violence des images l'incitent à revenir à des

choses plus simples, comme si elle recommençait à zéro. Elle va aussi changer son mode d'appropriation de la réalité : désormais, elle ne travaille plus au sol et en développant un engagement de son propre corps dans la réalisation de ses œuvres. Ce n'est plus seulement sa réalité de femme artiste/performeuse qui la conduit à produire. Elle s'inspire aussi directement d'images pré-existantes (télévision).

Elle continue par contre de déployer ses œuvres sur papier, dans différents formats, et parfois sur des supports récupérés. Elle utilise toujours des moyens limités : papier, fusain, gouache, et poursuit le développement de son iconographie en noir et blanc. L'élaboration du dessin reste visible - dans cette série, elle utilise la gouache au doigt, et il en reste la marque. Ici, grâce notamment à cette visibilité de la technique au doigt, tout est ultra sensible, à commencer par la matière du dessin, jusqu'au motif.

Avec cette série, si l'on considère le parcours de l'artiste dans sa globalité, il apparaît que son travail n'est pas seulement un retour réflexif sur soi-même, mais trouve bien son inspiration dans la réalité et les événements qui font notre monde au quotidien. Pour Miriam Cahn, difficile, dans une telle situation, de ne pas reconsidérer la place de l'art face à l'histoire. Et si Miriam Cahn réagit à des événements historiques ou politiques, c'est en artiste - questionnant la position de l'artiste face au monde, et nous amenant à nous interroger...

Ici, par la suggestion, elle produit des œuvres qui vont figurer l'acte

de guerre, au travers d'un motif simple : le char. Ici déployé dans plusieurs dessins, devenant dans l'un d'eux comme une araignée géante, ce char prend vie. Il semble pris dans un mouvement inéluctable, celui

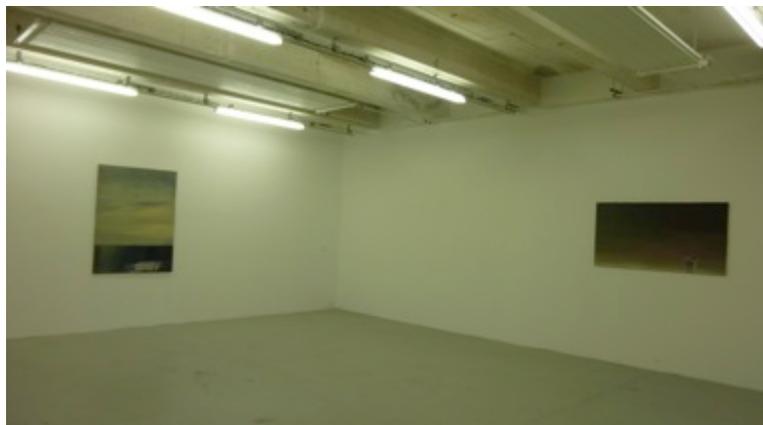


Détail, *Sarajevo*, Miriam Cahn, centre d'art passerelle, 2011.

d'une destruction, dont le sentiment apparaît ici explicitement au travers du fort contraste entre le noir de la peinture et le blanc du papier.

## Peintures

Avec *Sarajevo*, le travail de Miriam Cahn amorçait un nouveau virage. Les évolutions se sont poursuivies



Vue de l'exposition, *Das wilde Lieben + andere arbeiten*, Miriam Cahn, centre d'art passerelle, 2011.

et se poursuivent encore... Depuis les années 1990, et surtout depuis les années 2000, elle ne réalise plus de dessin au sol, mais compose plutôt des peintures, utilisant désormais la couleur, et parfois la peinture phosphorescente, ce qui n'est pas le cas pour les œuvres ici présentées à passerelle.

Miriam Cahn déploie désormais des personnages dans des paysages particuliers. Mais, toujours dans la lignée de ses préoccupations passées, va s'intéresser par exemple à un geste, une attitude. C'est le cas dans la série de tableaux accrochés dans la petite salle de l'étage, dans *Herumsitzen* (que l'on pourrait traduire par « ne rien faire »),

*Liegen* (« être allongé ») ou *Tanzen* (« danser »). Son intérêt pour les phénomènes politiques, ou les situations de violence se reflète dans d'autres œuvres encore : *Bei Gefahr* (« en danger »), ou *Beschuss* (« tir »). On retrouve également dans ses personnages une façon de figurer le corps propre à l'artiste, et qui, comme dans *Das wilde Lieben* d'ailleurs, pouvait évoquer par certains aspects les caractéristiques du dessin enfantin. Ici en effet, les silhouettes sont sommaires, le trait multiple. Les postures des personnages, leurs attitudes sont figurées au plus direct, sans relation avec la réalité d'une telle posture ou d'un tel geste. Comme si un enfant tentait de représenter un personnage allongé, sans



Détail, *Hände hoch!*, Miriam Cahn, centre d'art passerelle, 2011.

maîtriser les outils qui le lui permettrait de façon réaliste. Mais, entendons-nous bien, il ne s'agit pas ici d'œuvres réalisées par une artiste qui ne saurait pas dessiner. Son choix est ici symbolique : Miriam Cahn cherche à traduire quelque chose d'élémentaire, une essence de l'attitude et du geste. Et en échappant à la stricte ressemblance ou au réalisme, elle parvient à rendre expressifs ces corps dont les postures l'intéressent. Son objectif est celui d'une synthèse, qui, par le dessin, lui permettrait de toucher à l'essentiel d'une posture humaine.

Ces corps sont par ailleurs pris dans des paysages particuliers. Car il y a certes paysage : ici un horizon, là comme un ciel... même si la peinture est encore une fois allusive, le décor est planté. Par la couleur, par le brossage de la peinture (parfois à grand trait, parfois plus minutieux), ce sont des paysages atmosphériques et énigmatiques qui surgissent, appuyant encore l'expressivité du travail de l'artiste.

## conclusion

Avec ces quelques douze œuvres exposées au centre d'art passerelle, le spectateur aura donc un

aperçu assez global sur le travail de Miriam Cahn, depuis des pièces « anciennes » des années 1980, jusqu'à des choses très récentes, montrant ainsi l'évolution des formes déployées par l'artiste.

Malgré les différences qui pointent dans cette évolution, on peut dire que des fils conducteurs semblent apparaître malgré tout. Dans les motifs de la peinture tout d'abord : figures féminines, idée de la victime ou du conflit... Dans le choix d'une figuration intuitive et synthétique ensuite. Dans l'adoption de techniques et de gestes artistiques particuliers enfin.

Les peintures de Miriam Cahn comportent soit des réflexions directes issues d'une situation vécue par elle, soit d'autres réflexions tirées d'images du monde, captées à travers d'autres médias. Entre approche rationnel, et recherche de perte de contrôle.

L'élément performatif du travail Miriam Cahn est enfin important, tout autant que sa corporéité. Chez Miriam Cahn, le corps n'est pas seulement l'objet d'une contemplation, mais aussi le biais de la construction des images qu'elle fabrique, dans un acte expressif, dans un procédé de suggestion. Par la confrontation au spectateur, elle dégage enfin des questions sociales et politiques, qui, au-delà de la part intuitive du travail, mettent en perspective un processus particulier de réflexion.



Vue de l'exposition, *Das wilde Lieben + andere arbeiten*, Miriam Cahn, centre d'art passerelle, 2011.

Si Miriam Cahn ouvre sa carrière sur un événement qui fait du bruit (une action de nuit dans les rues de Bâle en 1980) et la classe parmi les artistes féministes, elle a ouvert son travail à d'autres sujets. Elle s'inscrit bien en effet dans la suite de tout un ensemble de mouvements artistiques, et semble en faire une synthèse personnelle et singulière : expressionnisme abstrait d'un Jackson Pollock, néoexpressionnisme des années 1980, aujourd'hui disparu (Salome, Luciano Castelli, Rainer Fetting), art brut, mouvements d'inspiration féministe et performatifs (Valie Export, Nancy Spero..)

## pour aller **plus loin**

### pistes pédagogiques

L'exposition **DAS WILDE LIEBEN + andere arbeiten** se prête à de multiples possibilités d'exploitations pédagogiques. Quelques aspects pourront être développés en visite, et adaptés en fonction de l'âge des enfants, et de leur niveau scolaire.

#### ⊙ Attention ⊙

En raison de la singularité de l'univers de Miriam Cahn, et du côté parfois sombre de son œuvre, il est laissé à l'appréciation de l'enseignant le fait de décider de faire venir un groupe d'enfants dans cette exposition.

En visite, pourront être malgré tout développées les notions suivantes :

- le rapport à l'espace : quel est l'espace de l'œuvre, le dessin ou la boîte dans lequel il est accroché ? quelle est l'échelle de l'œuvre et quelle conséquence cela a-t-il sur la perception de l'œuvre ?
- les procédés de travail de l'artiste : du dessin à l'installation, de la performance à la vidéo
- l'engagement physique de l'artiste dans son travail
- la figure humaine : représentée ? suggérée ? déformée ? défigurée ?
- le rapport à l'histoire de l'art quant aux questions de représentation du corps, mais aussi quant aux nécessités pour les artistes de travailler sur des faits historiques, politiques ou culturels.

Voici également quelques pistes pédagogiques que nous vous proposons et que vous pourrez vous réapproprier en classe :

- le dessin et ses techniques
- la figure humaine : figuration, mimesis, ressemblance, suggestion
- la trace, l'empreinte : la présence du corps de l'artiste dans le geste pictural et l'œuvre
- l'installation, l'accrochage
- la relation à l'histoire
- la question du genre, du féminisme, de la place de la femme dans la société occidentale

### références histoire de l'art/art contemporain

Vous trouverez ci-dessous des références et des noms d'artistes, tous domaines confondus, dont les travaux peuvent faire écho aux œuvres présentées dans **DAS WILDE LIEBEN + andere arbeiten**.

Edith Dakovic

*Jusqu'au 26 octobre 2011 au centre d'art passerelle*

Grit Hachmeister

Astrid Klein

Katrina Daschner

Valerie Bauerlein

*Artistes présentées au centre d'art passerelle à l'occasion de différentes expositions*

Jackson Pollock

Georges Mathieu

Yves Klein

Allan Kaprow

Jim Dine

Carolee Schneemann

Nancy Spero

Valie Export

Marina Abramovic

Pipilotti Rist  
 Friederike Pezzold  
 Ulrike Rosenbach  
 Janine Antoni

### sources bibliographiques

\*\* les ouvrages ainsi signalés sont disponibles à l'accueil du centre d'art passerelle en consultation sur place.

#### **généralités : arts, histoire de l'art et théorie**

- E.H. Gombrich, *Histoire de l'art*, Phaidon.\*\*
- Paul Ardenne, *Un art contextuel*, Flammarion, 2002.\*\*
- Paul Ardenne, *L'Image Corps - Figures de l'humain dans l'art du xx<sup>e</sup> siècle*, Éditions du Regard, 2001.\*\*
- Collectif, *Le corps de l'artiste*, Phaidon, 2005.\*\*
- Denis Gielen et Laurent Busine, *Atlas : De l'art contemporain à l'usage de tous*, \*\*
- Nathalie Heinich, *L'art contemporain exposé aux rejets*, Editions Jacqueline Chambon, 1998.\*\*
- Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire ?*, Le Seuil, 1970. \*\*
- Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Gallimard, 1975. \*\*
- George Didi-Huberman, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Editions de Minuit, 1992.\*\*

#### **catalogues et ouvrages de/sur Miriam Cahn**

- Jean-Christophe Ammann, *En y regardant mieux*, les presses du réel, 2009.\*\*
- Collectif, *Non-lieu*, Le Plateau, 2004.\*\*
- Miriam Cahn, *überdachte fluchtwege*, Kirchner Museum Davos, Editions Steidl.
- catalogue d'exposition, *MIRIAM CAHN*, Fundacion "la Caixa", Madrid, 2003.
- catalogue d'exposition, *ARCHITEKTURTRAUM*, Centre Pasqu'Art Biel, Editions Hatje Cantz, 2002.
- catalogue d'exposition, *Castello die Rivara*, Centro d'Arte Contemporanea, Rivara, 1999.
- Miriam Cahn, *UMGEBUNG (was mich anschaut)*, Kunstverein Bonn und Stadtgalerie Saarbrücken, Editions Jürgen Häusser, 1996.
- Miriam Cahn, *WAS MICH ANSCHAUT*, Kunsthaus Zürich, Editions Jürgen Häusser, 1993.
- Miriam Cahn, *STRATEGISCHE ORTE*, DAAD-Galerie Berlin, 1986.
- Miriam Cahn, *DAS WILDE LIEBEN, frauen, frauenräume, état de guerre*, Biennale di Venezia, 1984.\*\*
- Miriam Cahn, *DAS KLASSISCHE LIEBEN*, Kunsthalle Basel, 1983.
- Miriam Cahn, *WACHRAUM II*, Documenta 7, 1982.

#### **sources internet**

- galerie Jocelyn Wolff  
[http://www.galeriewolff.com/site/artists\\_detail.php?uid=18](http://www.galeriewolff.com/site/artists_detail.php?uid=18)
- centre pompidou - dossier pédagogique « le corps dans l'œuvre »  
<http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-corps-oeuvre/ENS-corps-oeuvre.htm>

## rendez-vous autour de l'exposition

samedi 3 septembre, 15h  
visite guidée des expositions

samedi 17 septembre, 15h  
visite guidée des expositions

samedi 17 septembre, 16h30  
journées du patrimoine / visite-découverte de l'architecture et de l'histoire du centre d'art passerelle

dimanche 18 septembre, 14h-17h30  
journées du patrimoine / ouverture exceptionnelle

dimanche 18 septembre, 15h  
journées du patrimoine / atelier de découverte pour les enfants de 6-11 ans

**mardi 20 septembre, 18h30**  
**soirée de présentation de la programmation aux enseignants**

**mercredi 21 septembre, 14h30**  
**visite préparatoire à la venue d'un groupe**

samedi 24 septembre, 16h  
parcours urbain

mercredi 28 septembre, 14h-16h  
reprise de l'atelier du mercredi, atelier de création hebdomadaire pour les 6-11 ans

samedi 1<sup>er</sup> octobre, 15h  
visite guidée des expositions

samedi 8 octobre, 14h  
workshop d'automne, atelier de découverte pour les 6-11 ans

samedi 8 octobre, 15h  
présentation de la publication d'Erik Göngrich « The beginning of misunderstanding »

mardi 11 octobre, 18h30  
rencontre spéciale / programmation en cours

samedi 15 octobre, 15h  
visite guidée des expositions

du mardi 25 au vendredi 28 octobre, 14h-17h  
les petites fabriques, atelier de création pour les 6-11 ans

samedi 29 octobre, 14h  
visite des expositions pour les enfants

samedi 29 octobre, 16h  
parcours urbain

mercredi 2 novembre, 14h  
visite des expositions pour les enfants

samedi 5 novembre, 15h  
visite guidée des expositions

mardi 8 novembre, 18h30  
rencontre spéciale / programmation en cours

samedi 19 novembre, 15h  
visite guidée des expositions

samedi 26 novembre, 15h  
parcours urbain

**mercredi 30 novembre, 14h30**  
**visite préparatoire à la venue d'un groupe**

samedi 3 décembre, 15h  
visite guidée des expositions

mardi 13 décembre, 18h30  
rencontre spéciale / programmation en cours

samedi 17 décembre, 15h  
visite guidée des expositions



## centre d'art **passerelle**



Chaque année, le centre d'art passerelle présente une dizaine d'expositions collectives ou monographiques d'artistes internationaux. Ces expositions sont créées/mises en place suivant les spécificités techniques et architecturales du lieu. Elles répondent à des thématiques annuelles, à des questions esthétiques et sociales récurrentes, présentes dans l'art. Les 4000 m<sup>2</sup> qu'offrent le lieu et la diversité des espaces d'exposition permettent de programmer différents événements simultanément, proposant ainsi différentes façons de regarder l'art actuel.

Notre objectif est de faire comprendre aux personnes/spectateurs qui viennent visiter les différentes expositions, l'importance sociale de l'art contemporain. Nous cherchons continuellement des idées novatrices pour désacraliser les arts visuels et permettre une meilleure relation avec le spectateur. En répondant à des questions actuelles et en abordant les diverses visions du monde de l'art contemporain, nous cherchons à rendre compte des interrogations les plus pertinentes. En restant au contact de la scène artistique internationale, nous donnons à voir les nouvelles impulsions/tendances de l'art d'aujourd'hui. Afin que les visiteurs puissent mieux appréhender les démarches artistiques actuelles, nous leur proposons différents événements, rencontres sur les thématiques abordées dans nos expositions mais aussi sur l'art contemporain en général : visites guidées, projections de films, colloques...

Les approches transdisciplinaires sont aujourd'hui immanentes à la plupart des positions et pratiques artistiques contemporaines. Ces approches se reflètent dans notre programmation et dans notre organisation. L'exigence d'un travail transdisciplinaire ne signifie pas la représentation égalitaire de tous les domaines artistiques, mais l'établissement de certaines priorités qui permettent une meilleure identification.

Les arts visuels constituent l'axe principal de la programmation. Toutes formes ou expressions artistiques incluses dans cette programmation doivent être pensées en relation avec les arts visuels présentés.

## service des publics

En s'appuyant sur les expositions en cours du centre d'art passerelle, le service des publics programme des activités pédagogiques adaptées à chaque public visant une approche sensible des œuvres et des problématiques de l'art actuel.

Des rendez-vous réguliers sont proposés aux publics adultes – visites guidées, rencontres « spéciales », parcours urbains – pour faciliter l'accès aux œuvres et mieux appréhender les démarches artistiques contemporaines.

Différentes actions autour des expositions sont proposées aux jeunes publics, scolaires ou individuels, basées sur la découverte des techniques artistiques, sur l'apprentissage du regard et le développement du sens critique (analyse, interprétation, expression).

### ▪ scolaires

**visiter/adhérer** : le centre d'art passerelle encourage les établissements scolaires à adhérer, afin de fidéliser les publics scolaires, de proposer les meilleurs tarifs aux classes, et d'engager les établissements dans une démarche de soutien au centre d'art. L'adhésion est de 40€ l'année. Valable pour toutes les classes d'un établissement, elle donne droit à des tarifs préférentiels sur les actions proposées.

*adhésion : 40€*

*bulletin d'adhésion disponible à l'accueil du centre d'art passerelle ou sur son site internet*

les **visites préparatoires**, à l'attention des enseignants, professeurs ou animateurs (associations, centres de loisirs...) sont proposés afin de préparer au préalable la venue d'un groupe et sa visite de l'exposition.

Un fichier d'accompagnement est remis lors de ce rendez-vous. Il permet de donner des informations supplémentaires sur le travail des artistes et donne des pistes pour un travail plastique à mener suite à la visite de l'exposition. Ce document est également consultable à l'accueil.

*prochains rendez-vous : mercredi 20 avril 2011 à 11h, et jeudi 21 avril 2011 à 17h30*

*gratuit*

les **visites libres** (soit non accompagnées) sont également proposées aux établissements et structures adhérentes. L'enseignant guide lui-même sa classe dans les espaces d'exposition du centre d'art passerelle. Pour préparer sa venue, des visites préparatoires sont organisées, visites lors desquelles un fichier d'accompagnement est distribué.

*gratuit*

les **visites accompagnées** sont une autre forme de visite proposée aux publics scolaires. La médiatrice du centre d'art passerelle guide la classe dans les expositions, proposant aux élèves de découvrir la vocation et les missions du centre d'art, d'échanger avec elle autour des œuvres, de mener une réflexion sur la réalisation et le sens de ces œuvres. La visite dure environ 1h30, et peut-être co-construite avec l'enseignant responsable de la classe.

*1,5€ par élève/gratuit pour les accompagnateurs*

les **toutes petites visites** reprennent le principe des visites accompagnées et s'adaptent particulièrement aux plus petits : elles sont en effet destinées aux enfants de maternelle par exemple.

*1€ par élève /gratuit pour les accompagnateurs*

les **visites - ateliers** proposent quant à eux de prolonger la visite d'une exposition en s'appropriant ses modes et ses processus artistiques. Un travail plastique expérimental est développé autour des expositions dans l'atelier des enfants du centre d'art. La visite-atelier dure environ 1h30, et peut être co-construite avec l'enseignant responsable de la classe.

*1,5€ par élève/gratuit pour les accompagnateurs*

**réserver** un temps de visite ou d'atelier : nous demandons aux enseignants de réserver, quel que soit le type de visite choisi, afin d'organiser au mieux l'accueil des plus jeunes dans le centre d'art.

## ▪ péri-scolaires

### les **visites pour les enfants** (6-12 ans)

En 45 minutes, sur chacune des expositions de la programmation 2010-2011, nous proposons aux enfants de découvrir les spécificités d'un centre d'art contemporain et de ses thématiques. Privilégier un regard attentif sur les œuvres, explorer leurs caractéristiques plastiques et susciter un dialogue, une réflexion propre à chacun constituent les axes de ces visites.

### les **ateliers arts plastiques du mercredi** (6 -11 ans)

Chaque mercredi de 14h à 16h ont lieu des ateliers arts plastiques pour les enfants de 6 à 11 ans. Ces ateliers permettent au travers du centre d'art contemporain de découvrir les différentes phases d'un montage d'exposition, de rencontrer des artistes et de développer une pratique artistique personnelle tout en s'initiant aux techniques actuelles (peinture, image, sculpture, dessin, collage, moulage...).

Ces ateliers sont conçus en fonction des expositions présentées à passerelle à partir des expériences nouvelles, visuelles, tactiles et sonores que vivront les enfants. Possibilités d'inscription en cours d'année.

### les **petites fabriques** / atelier de création (6-11 ans)

Pendant les vacances scolaires (à l'exception des vacances de Noël), le centre d'art passerelle propose des ateliers de création (stages d'arts plastiques) sur 4 jours. Ces derniers leur permettront d'approcher les pratiques fondamentales liées aux démarches d'aujourd'hui : le dessin - le tracé, la peinture - l'image, le volume - l'espace. A travers une approche originale, la manipulation de matériaux, la recherche de mots, la production d'idées, les enfants sont invités à expérimenter et à personnaliser leurs gestes.

### **workshop** / atelier de découvertes (6-11 ans)

Le centre d'art passerelle propose aux enfants des ateliers de création artistique sous la forme de workshop répartis sur 1, 2 ou 3 séances à compter d'1 samedi par mois, autour des thématiques abordées dans les expositions en cours.

Des ateliers individuels peuvent être organisés pour les structures. Se renseigner auprès des personnes chargées des publics.

## ▪ individuels

les **visites guidées** des expositions sont réalisées tout au long de l'année par les médiateurs de Passerelle. Bien au delà d'un simple commentaire sur les œuvres exposées, ces rendez-vous permettent d'engager un échange et une réflexion sur les grands courants de l'art actuel et sur toutes les préoccupations qui agitent le monde contemporain.

les **rencontres spéciales**, le second mardi de chaque mois, permettent au travers d'une visite une approche plus spécifique de l'exposition en cours et des thématiques abordées : une visite, une conférence, une parole d'artiste ou des regards croisés entre deux structures culturelles brestoises.

le **parcours urbain** : Sous la forme décontractée d'une marche à travers le centre-ville de Brest, la médiatrice du centre d'art passerelle, vous propose de parcourir la cité du Ponant d'un point de vue expérimental et esthétique et en relation étroite avec les expositions programmées. Rendez vous au centre d'art passerelle.

## contacts

Marie Bazire : chargée des publics

+33(0) 2 98 43 34 95 / [mediation2@cac-passerelle.com](mailto:mediation2@cac-passerelle.com)

## infos pratiques

centre d'art passerelle  
41, rue Charles Berthelot  
F- 29200 Brest  
tél. +33 (0)2 98 43 34 95  
fax. +33 (0)2 98 43 29 67  
[www.cac-passerelle.com](http://www.cac-passerelle.com)  
[contact@cac-passerelle.com](mailto:contact@cac-passerelle.com)

### heures d'ouvertures

ouvert le mardi de 14h à 20h / du mercredi au samedi de 14h à 18h30  
fermé dimanche, lundi et jours fériés

### l'équipe de passerelle

Morwena Novion, présidente  
Ulrike Kremeier, directrice

Emmanuelle Baleyrier, chargée de communication  
Marie Bazire, chargée des publics  
Laëtitia Bouteloup-Morvan, secrétaire comptable  
Jean-Christophe Deprez, chargé d'accueil  
Séverine Giordani, assistante des expositions  
Jean-Christophe Primel, régisseur  
Franck Saliou, agent de surveillance et de maintenance des expositions  
Sebastian Stein, assistant d'éditions

Le centre d'art passerelle bénéficie du soutien de la ville de Brest, de Brest métropole océane, du Conseil Général du Finistère, du Conseil Régional de Bretagne et du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Bretagne).  
Notre association bénéficie de l'aide de la Région Bretagne dans le cadre du dispositif Emplois Associatifs d'Intérêt Régional.

Le centre d'art passerelle est membre des associations  
ACB - Art Contemporain en Bretagne  
d.c.a. - association française de développement des centres d'arts  
IKT - international association of curators of contemporary art